

LE GARDÉNIA
DE LA CAVE

Marianne Michel Sawan

Le gardénia de la Cave

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2018

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

*À mes enfants,
Joël, Sarah et Fred*

PRÉFACE
PAR JEAN-MARIE KASSAB

Pires que les amours cachées, les amours impossibles sont les plus douloureuses. Amours impossibles qui collent à la peau de leurs protagonistes sans lâcher prise. Des sentiments si intenses qui défient les âges, les contraintes et même les guerres interminables, dont celle du Liban. Une des guerres les plus étranges de l'histoire et qui fit que nombre de Libanais quittèrent leur pays sans vraiment le faire. À se dire que les Libanais déménagent en emportant leur patrie détestée et chérie en même temps avec eux. Ils bourrent leurs malles de leurs habitudes, débrouillent toujours parmi les vêtements une grande place pour leurs souvenirs, et ne manquent jamais de s'acheter un billet de retour, « parce qu'on ne sait jamais ».

Libanaise typique, Marianne a su insuffler à son histoire l'âme du Liban cosmopolite en truffant son texte de boutades dont seuls sont capables ces acrobates des langues que sont les Libanais. En plus du français de base, de l'incontournable arabe parlé et de l'anglais qui récemment se faufile dans les conversations, elle a saupoudré son texte de Portugais puisque sa plume voyageuse s'est aussi promenée au Brésil. Loin de se suffire de ce mélange hétéroclite de langues, elle a généreusement parsemé par-ci par-là sa narration de petits poèmes croustillants.

Si les lettres d'amour des siècles précédents furent arrosées de parfum, Marianne ne manqua pas à cette coutume en recourant au Gardénia, sauf qu'elle remplaça le parfum liquide par l'encre de sa plume. Reine indiscutable des senteurs, blanche comme la pureté de l'amour qui unît Alex et Gardy, cette fleur trône sur chaque page. Sauf que les fleurs, elles peuvent se faner, un grand amour, jamais.

PROLOGUE ET CONTEXTE SOCIOPOLITIQUE LIBANAIS

Entre l'hiver 1988 et l'été 1990, la famille de Gardénia Salloum fuyait les bombardements de Beyrouth vers Wadi-El-Qanater, au Liban Sud. En juin 1990, ils rénovent tant bien que mal la maison ancestrale et s'y installent temporairement. Gardénia Salloum et Iskandar El Khoury, son enseignant à l'école du village, tombent secrètement amoureux, mais Gardy est fiancée d'une manière non officielle à un cousin lointain, grand commerçant brésilien, ami et partenaire d'affaires de son père. La veille du départ vers le Brésil, Gardy attend interminablement Alex à la cave, au sous-sol de leur maison, à l'endroit et à l'heure habituels de leurs rencontres, sauf qu'elle est déçue de ne pas le retrouver... Que s'était-il passé ? Gardy a-t-elle bien reçu la dernière lettre d'amour d'Alex ? Mystère !

Vingt-six ans plus tard, des retrouvailles s'imposent... La passion tant ruminée revivra-t-elle ?

En 1988, et accompagnant la fin des conflits des camps palestiniens, toute l'activité politique libanaise se concentrait sur la succession du président Gemayel dont le mandat expirait le 22 septembre. Cependant, le parlement n'arrivait pas à réunir un nombre suffisant de députés pour élire un nouveau président. Amine Gemayel quitte son poste en nommant un gouvernement militaire formé de six officiers. Ce cabinet est dirigé par le général Michel Aoun (élu en 2016 président de la République libanaise), alors commandant en chef des forces armées libanaises. Trois des six officiers refusent de participer aux rencontres de ce cabinet et la succession de Gemayel débouche sur une crise constitutionnelle : deux gouvernements, l'un chrétien, situé à Beyrouth-Est et l'autre musulman à Beyrouth-Ouest revendiquent leur légitimité. Parallèlement, d'une part, l'Assemblée nationale ne parvient pas à élire son président et d'autre part, le printemps 1989 s'annonce meurtrier lorsqu'Aoun lance une « Guerre de libération » contre la trentaine de milliers de soldats syriens qui occupent le pays.

Dans le même temps, le Sommet des leaders arabes se tient à Casablanca en mai 1989. Il apporte son soutien à la stratégie nouvellement promue par l'OLP (Organisation de libération de la Palestine) et qui consiste à trouver une solution pacifique au conflit avec Israël ; ce sommet débouche aussi sur la réadmission de l'Égypte au sein de la Ligue des États arabes ainsi que sur la mise en place d'un comité tripartite arabe qui rechercherait un dénouement à la crise libanaise.

Le 23 septembre de la même année, et après environ six mois d'un cruel duel d'artillerie, un cessez-le-feu marque la fin de la guerre entre l'armée syrienne et les brigades de l'armée libanaise commandées par le général Aoun. Un grand nombre de députés de l'Assemblée nationale se réunissent à Taëf, en Arabie saoudite, pour discuter de la Charte de réconciliation nationale proposée par les membres du comité tri-

partite. Soixante-deux députés approuvent, le 22 octobre, les Accords de Taëf. Un nouvel équilibre démocratique entre les communautés libanaises multiethniques est alors promu, ainsi que la dissolution des milices, le retrait des troupes étrangères du territoire libanais, le renforcement des pouvoirs du premier ministre et la formation d'un gouvernement d'union nationale.

Cependant, la Syrie continue à maintenir plus de 30 000 soldats au Liban. Reprochant aux députés libanais d'avoir approuvé ces accords, le général Aoun dissout le parlement libanais et appelle à de grandes manifestations. Après deux jours de scrutin et en dépit de ses objections, les députés élisent René Moawad à la présidence du Liban le 5 novembre 1989 et Salim El-Hoss est nommé premier ministre chargé de former un gouvernement d'unité nationale.

Mais le président Moawad est assassiné 17 jours plus tard, ce qui engendre de nouvelles élections et Elias Hraoui lui succède. Les combats à l'artillerie lourde d'une autre guerre, interne cette fois-ci, intitulée « Guerre pour le contrôle du Pays chrétien », opposent les partisans du général Aoun et la milice des Forces libanaises, dirigée par Samir Geagea. Des conflits font plusieurs milliers de victimes et gâchent à leur tour l'année 1990, tout en se prolongeant dans des batailles sanglantes qui démolissent ce qui restait de l'infrastructure de plusieurs régions urbaines.

À l'aube du 13 octobre 1990, l'armée syrienne, appuyée par les bombardements intensifs de son aviation, envahit les régions libres du Liban. Des soldats lancent l'assaut final contre le général Aoun et assiègent le palais présidentiel de Baabda où il se basait. Le général Aoun se réfugie à l'ambassade de France puis se fait accorder par les autorités françaises l'asile politique. Selon Amnistie internationale, après le départ d'Aoun, les troupes syriennes et leurs alliés auraient exécuté des dizaines de civils, et environ 200 soldats du général Aoun

auraient été emprisonnés en Syrie et dans la vallée de la Bekaa. Le gouvernement fixe au 19 novembre l'entrée en vigueur du plan de sécurité qui permettra la réunification du grand Beyrouth...

Ainsi, comme durant plusieurs périodes de bombardements et de conflits récurrents, la situation sociopolitique et économique du Liban allait de mal en pire. De nombreuses familles quittaient la région de Beyrouth, du Metn et de leurs banlieues pour fuir les bombes, le manque de nourriture, de courant électrique et d'eau courante. Ceux qui avaient la chance, la grande famille ou le pouvoir financier rejoignaient la montagne et leurs villages d'origine. Les écoles primaires et secondaires, publiques ou privées y accueillait des élèves de partout; ceux-ci subissant des congés forcés sporadiques à cause des batailles.

Entre l'hiver 1988 et l'été 1990, la famille de Gardénia Salloum avait fui à plusieurs reprises les bombardements et les conflits de Beyrouth vers Wadi-El-Qanater. Au printemps 1990, Gardénia Salloum (Gardy) a 17 ans et termine ses études secondaires, elle a deux frères : Maurice et Dany, respectivement âgés de 20 et 15 ans. Le fils des voisins, locataires de la « maison d'à côté », Iskandar El Khoury (Alexandre ou Alex) a 24 ans, il occupe le poste d'enseignant à l'École catholique du village tout en poursuivant des études universitaires à temps partiel en littératures française et anglaise. Son frère Pierre est le camarade de classe de Gardénia et le copain de Dany. Les parents de Gardy engagent Alex pour donner des cours particuliers à Gardénia et à Dany afin de compenser leurs

faiblesses et les périodes de congé forcé que les élèves beyrouthins avaient subies. De même, il devra bien former Gardénia pour qu'elle réussisse ses concours et demandes d'admission aux universités.

Gardénia et Alex tombent amoureux, mais Gardy est supposément « fiancée » d'une manière non officielle à monsieur Juan-Paulo Kanaan, cousin et partenaire de son père, un grand commerçant brésilien. L'automne arrive, Gardy réussit ses examens finaux à l'école du village. Néanmoins, elle n'est pas admise en médecine ni en ingénierie, aux universités privées choisies par son papa. Tant mieux pour elle, puisqu'elle avait toujours une préférence pour l'École des arts et du théâtre. Un projet de voyage déjà ruminé revêt alors un caractère sérieux et les billets sont soudain prêts ! Vu la situation économique et politique encore instable au Liban, le père de Gardy décide d'emmener définitivement sa famille à Rio de Janeiro où il avait rudement bâti un empire du textile avec M. Juan-Paulo Kanaan.

Alex entend courir la rumeur du voyage des Salloum. Gardy la confirme. Le dernier jour d'école, il lui envoie une lettre officielle d'aveu, où il propose un rendez-vous afin que ses parents visitent les siens, avec l'intention de demander officiellement la main de Gardénia en mariage, comme la tradition l'exige, mais le séjour de la famille Salloum est brutalement clos et se termine par leur départ rapide et abrupt.

La veille du voyage, Gardy attend inlassablement à la cave, à l'endroit et à l'heure habituels de leurs rencontres et leçons, sauf qu'elle est déçue de ne pas y retrouver Alex. Aucun signe, aucun clin d'œil après tant de promesses d'amour éternel. De son côté, Alex est aussi choqué et attend en vain « la lettre-réponse » de Gardy qui n'arrivera jamais...

Que s'était-il passé ? Gardy a-t-elle bien reçu la lettre d'Alex ? Qui était le messager ? Mystère !

Alex se marie en Allemagne où il poursuit ses études de doctorat, cohabitant avec son frère Pierre. Après une vingtaine d'années, il revient au Liban pour occuper un poste d'enseignant universitaire de philosophie et de littérature. Il continue d'écrire pour son unique amour, Gardénia, des lettres qu'il n'a jamais expédiées et un recueil de pensées poétiques intitulé : « Pensées de la 25^e heure » qu'il n'a jamais publié... jusqu'à ce qu'une rencontre s'impose... vingt-six ans plus tard !

NOTE DE L'AUTEURE

Ce roman contient des poèmes, des passages et des expressions familières en arabe, en libanais, en portugais et en anglais, ils sont traduits entre parenthèses. Les réflexions, pensées et souvenirs sont aussi édités différemment. Bonne lecture !